

BLEUN-BRUG FEIZ-HA-BREIZ



Numéro 238
4^e trimestre 1984

Niverenn 238
Pevare trimistr 1984

RENSEIGNEMENTS

- Prix du numéro 15,00 F
- Abonnement ordinaire 50,00 F
- Pour l'étranger 80,00 F
- Abonnement d'honneur à volonté

Direction - Rédaction - Administration :

Chanoine F. MEVELLEC, 30, route de Bertheaume, PLOUGONVELIN
(par 29217 Le Conquet) - C.C.P. Nantes 329-30 C

Téléphone Plougonvelin : 48.35.81

Le cap a été doublé

Oui, le mauvais passage de fin d'année a été franchi, mais de justesse et ce, grâce encore à la remarquable générosité de la minorité « donatrice » comme également d'un petit réveil de la majorité ordinairement négligente.

Pourvu que cela dure. Je suis assez lucide pour en douter. Alors je me demande si dans la famille de mes lecteurs il est juste que les uns continuent à se sacrifier pour les autres quand les temps sont durs pour tous, et s'il est sage d'ajouter les aléas d'une trésorerie plus que besogneuse aux multiples embarras que je connais depuis quelques mois face aux administrations qui contrôlent la presse, pour avoir interverti l'ordre de deux titres de la Revue : **Bleun Brug** et **Feiz ha Breiz**, en plaçant celui-ci devant celui-là. Bien sûr, cela peut se rectifier et c'est déjà chose faite. Mais les retombées disparaissent moins vite.

Cela donne à réfléchir à un homme de 84 ans qui n'est plus capable d'aller sur les routes faire la quête des abonnements en retard, la seule méthode valable dans notre cas, hélas ! Mais la solution radicale ne sera envisagée que pour juillet.

D'ici là je continue à mettre ma confiance en Dieu et dans les généreux résistants du dernier carré des braves, fidèles jusqu'au bout.

SOMMAIRE

Bloavez mad digand Doue ou bonne année de par Dieu	1	Al Leanez	15
Langue dominante, langues dominées	2	Kantig Anna, mamm Samuel ar profed	18
Les grandes fêtes de Jacques Cartier	4	Skweriou mad	20
Retour sur le navigateur breton, Jacques Cartier (1491-1547)	5	Biz bihan an Aotrou Person	22
Jacques Cartier et ses précurseurs	12	Bro-Gwened : Bé er Beuréz (Istoér gwir)	25
In memoriam : L'Abbé Clerc	13	Kanvou ha kanvou atao : An Aotrou Klerg	27
		Kanvou all c'hoaz : René Creignou (1906-1984)	28



Bloavez mad digand Doue ou bonne année de par Dieu

C'est par ces mots que je vous présentai mes vœux de nouvel an aux débuts de 1984. C'est dans les mêmes termes que je vous les présente pour 1985, avec au cœur les mêmes sentiments et devant les yeux le même idéal à servir : la foi de nos pères et la culture de notre pays breton : **Feiz ha Breiz**.

La revue a changé un peu de peau, mais son contenu d'idées reste fixe avec l'accent mis tantôt sur l'un des deux points essentiels, et tantôt sur l'autre. On ne peut tout dire à la fois et vous l'avez bien compris.

Je continue donc mon chemin contre vents et marées. Je n'oublie pas cependant que mes lecteurs bretons sont des hommes, des êtres vivants faits de corps et d'âme avec des besoins matériels à satisfaire mais aussi des besoins de cœur et d'esprit auxquels il faut faire face.

Mais je ne puis fournir à la bataille sur tous les plans à la fois. Quelle revue de même petite taille y suffirait ?

Que certaines gens s'intéressent spécialement aux questions économiques, sociales et même politiques, si elles se croient vraiment compétentes pour ce faire, je n'y vois aucun inconvénient. A elles de se montrer à la hauteur des espérances des lecteurs qui les soutiennent.

Notre lot à nous au **Feiz ha Breiz** est du domaine de la foi et de la culture. Nous devons nous en tenir là. Cela n'empêche point que nous restons ouverts à tout ce qui concerne le bien des corps des Bretons auxquels nous commençons par souhaiter toutes les bénédictions matérielles et terrestres que le Dieu créateur et Providence tient en réserve pour ses enfants que son Fils a sauvés par son sang, tous tant qu'ils sont. Mais il y d'autres bénédictions auxquelles ils ont droit dès cette terre et en premier lieu les lumières de la foi chrétienne dont l'Eglise, leur mère spirituelle, a le dépôt, et toutes les grâces merveilleuses, objets de leur espérance à la suite de promesses divines fermes. J'ajouterai à ce trésor un autre droit auquel ils peuvent prétendre en vertu de leur nature d'homme : celui d'avoir et de faire épanouir en toute liberté leur civilisation propre qui est la

marque de leur identité spécifique et l'essentiel de leur âme charnelle, comme l'écrivait Charles Péguy...

C'est pourquoi dès le premier numéro de la collection nouvelle du **Feiz ha Breiz**, j'ai parlé du Pape et de son attention à toutes les cultures, et repris le thème au numéro suivant, où je traitais encore du souci qu'il professe pour l'Art et la Science qui à ses yeux doivent marcher main dans la main avec la Foi au lieu de la combattre. La place m'a manqué depuis pour revenir sur le sujet, alors que mes articles étaient prêts, qui auraient montré le nombre et l'importance de ses interventions auprès des Savants réunis en session internationale à Rome devant ses yeux ou ailleurs de par le monde. Je mentionnerai ici seulement au passage sa communication aux savants des quinze pays venus prendre part le 2 octobre 1984 aux travaux organisés au Vatican par l'Académie pontificale des sciences, alors qu'à Paris les 16 et 17 septembre, Mgr Schmitt, évêque de Metz, délégué pontifical avait déjà prononcé une allocution devant la conférence des ministres responsables de la Recherche scientifique des pays de l'Europe, pour exposer les principes de morale qui devaient régler l'emploi des nouvelles méthodes **biomédicales**, permettant entre autres de « **biologiser** » la reproduction humaine.

Qu'on ne dise plus après cela que l'Église au sommet ne suit pas les travaux des Savants, même si parfois à un degré en dessous, évêques, prêtres et chrétiens ordinaires mettent du retard à trouver les moyens de réaliser sur place les vues du Saint-Père. Chaque chose en son temps !



Langue dominante,

Langues dominées

C'est en 1982, que parut un livre ainsi titré sous la plume du professeur Laffont de l'Université de Montpellier représentant le travail collectif d'une équipe d'enseignants ou de journalistes œuvrant sous sa direction. C'est la première fois que je voyais le problème des langues régionales de l'hexagone français traité sous cet angle et trouvant pour l'exprimer un nom aussi suggestif. En fait nous y rencontrions passés en revue les cas des huit langues des pays minoritaires mis en cause :

Les marches de Flandre — La Bretagne — L'Alsace — La Moselle — Le Pays Basque — La Catalogne (Roussillon) — La Corse et La France Provençale (l'Occitanie). Évidemment les problèmes sont vus de haut et à cause de leur nombre étudiés plutôt superficiellement.

La place de la Bretagne n'est pas négligée. Elle ne tient cependant que deux petits chapitres. En revanche nous y avons droit à deux importantes annexes (les seules du livre). La **charte culturelle bretonne** de 1978 y est bien présentée dans son préambule, suivi d'extraits coulés en deux articles :

1°) Enseignement de la langue et de la culture bretonne.

2°) Diffusion des cultures et de la langue bretonne par la radio et la télévision.

Le gros morceau reste tout de même réservé à la France provençale ou l'**Occitanie** qui ne présente pas un espace régional géographique mais un espace culturel constitué par de « nombreux pays » que distingue le dialecte local ou patois et dont l'ensemble embrasserait le tiers de la France à partir du Poitou et de la Bourgogne jusqu'aux avancées pyrénéennes et la méditerranée. Le professeur Laffont en est. Mais on remarque tout de suite qu'en dehors de l'Occitan, le breton est la langue minoritaire la plus enseignée dans l'hexagone. Malheureusement les statistiques fournies par l'académie de Rennes ne portent et ne sont complètes que pour les années de 1975 à 1980. Citons à titre d'exemple :

En 1978, il y avait 4.889 élèves d'inscrits en breton : 3.101 dans les écoles publiques (17 %) et 1.781 dans les écoles privées (12,9 %), contre 3.928 en tout pour 1977 et 3.117 pour 1976. La progression est sensible.

D'une manière générale le tableau d'ensemble à travers toute la France accuse un **consensus** assez net en faveur des cultures minoritaires, pour les faire échapper aux serres de l'aigle dominant prédateur dont l'étreinte à l'air par ailleurs de devenir plus forte de jour en jour, malgré les promesses d'un régime au pouvoir qui a inscrit dans son programme la **décentralisation** mais qui semble l'avoir mal commencée en Corse.

Alors que faire ?

Faire encore crédit à nos gouvernants ?

Peut-être oui, mais à une condition primordiale : c'est que nous même nous fassions appel aux intéressés pour qu'ils continuent la lutte pour l'enseignement de leur langue, s'ils l'ont déjà entamée vraiment ou qu'ils entreprennent de s'y mettre au cas où ils seraient restés jusqu'ici indifférents et simples spectateurs devant l'assimilation d'une Bretagne de plus en plus marquée par une culture dominante s'obstinant à ne pas faire sa part à la culture bretonne dans le cadre de la communauté française

Les grandes fêtes de Jacques Cartier

Il y a eu Jacques Cartier, ses caravelles et ses explorations, Il y a aussi leur souvenir et celui-ci s'est bien vite estompé dans les annales des hommes et dans leur mémoire et on a pu parler de notre Malouin comme d'un grand oublié, d'un grand méconnu.

Mais le nombre et la qualité vraiment unique des fêtes organisées au Québec et à Saint-Malo pour commémorer le 450^e anniversaire du débarquement de notre marin dans un havre de la Gaspésie (le Hondego) et la plantation d'une grande croix à la pointe de Gaspé le 24 juillet 1534, a montré avec éclat qu'en Bretagne et Québec l'on sait encore se souvenir. Tout s'est réveillé comme en sursaut et par enchantement.

La plus grande manifestation s'est produite peut-être en août dans ce départ extraordinaire en course des 19 plus grands et plus beaux voiliers de l'ouest de l'Europe (1) vers le port de Québec où l'attendait un peuple au cœur fidèle. C'est là qu'à l'occasion de son deuxième voyage, Cartier avait choisi son port d'attache et son point d'ancrage à Sainte-Croix dans la rivière dite Saint-Charles, un petit affluent tout proche du grand fleuve Saint-Laurent, à 2 kilomètres du village de **Stadaconé**, devenu le Québec d'aujourd'hui où était le **chef des Iroquois**. C'était en septembre 1535. Aux débuts d'octobre il découvrait dans les îles plus en amont vers les sources du Saint-Laurent, un village de Hurons, beaucoup plus gros, dominé par un mont qui deviendrait un jour **Montréal**. On ne répétera point pour marquer ces deux dates les grandioses cérémonies de 1984. On ne le fera guère davantage pour commémorer le troisième voyage de 1541, prévu à l'estimation du roi de France, et de ses bureaux pour être le départ d'une vraie colonisation du nouveau monde dans sa partie nord, contrairement aux idées comme aux méthodes de Cartier qui étaient l'établissement de rapports honnête et humain avec les indigènes en vue du bien de leurs corps et de leurs âmes. Le Malouin n'avait plus d'ailleurs cette fois la haute direction de l'escadre en deux formations. Il n'avait que le commandement des navires de tête pour préparer d'avance les lieux au chef et futur gouverneur Roberval, qui tardait à venir, mais

(1) Restituant un peu les caravelles de Cartier.

qui lorsqu'il vint à Saint-Pierre de Terre Neuve où l'attendait le Breton, se présenta devant celui-ci avec à bord 200 soldats, toute une artillerie et un contingent de femmes destinées à entrer en ménage avec les futurs colons. On comprend que Cartier après explication quitta le jeu et revint à Saint-Malo, voué d'avance à la disgrâce et à l'oubli.

Peu de Français dans leurs articles ou leurs livres pour le centenaire ont su, manque d'éclairage, rétablir le vrai visage de Cartier en cette affaire, et en d'autres, mais les savants érudits canadiens y ont veillé, surtout le grand archiviste Biggar. Malheureusement quand j'écrivais mon premier article, je ne connaissais pas son ouvrage publié en 1946, réédité en mai 1984. Je ne l'ai lu qu'en octobre. Ceci m'a incité un peu plus à continuer l'histoire de notre héros méconnu dont la gloire retrouvée pour 1984 risque d'être déjà voilée en 1985, et avant longtemps rendue à l'oubli.

F. M.



Retour sur le navigateur breton, Jacques Cartier (1491-1547)

J'ai tourné court au dernier numéro sur la fin du premier des trois voyages de Jacques Cartier de Saint-Malo vers le Canada, celui du 20 avril-5 septembre 1534, puisqu'aussi bien c'était cet exploit dont il s'agissait de commémorer le 450^e centenaire en cette année 1984 et qu'après tout c'est à travers cette brève expédition qu'apparaît le mieux le côté apostolique de l'aventure vécue par ce grand chrétien, ne serait-ce que dans la manière de prendre congé des premiers et seuls indigènes rencontrés sur sa route, en Gaspésie, au sud du fleuve Saint-Laurent non encore prospecté.

Il s'agit de la plantation d'une croix-souvenir en bois de 32 pieds de haut sur la pointe de Gaspé, le havre où il avait mouillé ses deux navires. Mais attention ! Cette croix il l'avait construite et mise debout devant ceux qui l'avaient bien accueilli, en se gardant bien de leur laisser croire que c'était là une prise de possession de leur terre. Et je me permets de revenir sur cet

événement pour bien expliquer que ce geste de Cartier était bien dans les idées du capitaine et, disons-le, dans la note de son tempérament profondément pieux. Ici laissons la plume à Cartier lui-même ou plutôt à son scribe de bord, Jehan Poulllet, le rédacteur du **Brief voyage** (première expédition). En voici le texte dans un français encore archaïque, quoique bien arrangé par le dernier éditeur :

Le 24^e dudit mois (Juillet 1534) nous fîmes faire une croix de 30 pieds de haut qui fut faite devant plusieurs d'entre-eux sur la pointe dudit hâvre (Gaspé) sous le croisillon de laquelle nous mîmes un écusson en bosse, à trois fleurs de lys et au-dessous en bois gravé en grosses lettres de forme où il y avait Vive le roi de France. Et nous plantâmes la croix sur la dite pointe devant eux qui regardaient la faire et la planter. Et après qu'elle fut élevée en l'air, nous nous mîmes tous à genoux, les mains jointes en adorant celle-ci devant eux et leur fîmes signe, regardant et leur montrant le ciel, que par elle était notre rédemption, ce dont ils montrèrent beaucoup d'étonnement, en tournant autour de cette croix et en la regardant.

Quand nous fumes retournés sur nos navires, vint le capitaine (de la tribu) vêtue d'une vieille peau d'ours noir, dans une barque, avec trois de ses fils et son frère, lesquels n'approchèrent pas aussi près du bord qu'ils avaient coutume, et il nous fit grande harangue, nous montrant la dite croix, et faisant le signe de la croix avec deux doigts ; et puis il nous montrait la terre, tout autour de nous, comme s'il avait voulu dire que toute la terre était à lui, et que nous ne devons pas planter la dite croix sans sa permission.

C'était là poser tout l'essentiel du problème de l'implantation des étrangers sur terre nouvelle.

Réaction des nouveaux venus ?

Après qu'il eut fini sa harangue, nous lui montrâmes une hache, feignant de la lui donner en échange de sa peau. Il comprit, et peu à peu s'approcha du bord de notre navire, croyant avoir la dite hache. Et l'un de nos gens, étant dans notre bateau, mit la main sur la barque, et incontinent il en entra deux ou trois dans leur barque, et on les fit entrer dans notre navire, de quoi ils furent bien étonnés. Et étant entrés, ils furent assurés par le capitaine (Cartier) qu'il n'auraient aucun mal, en leur montrant grand signe d'amour ; et on les fit boire et manger, et faire grande chère. Et puis nous leur montrâmes par signe que la dite croix avait été plantée pour servir de marque et de balise, pour entrer dans le hâvre ; et que nous y retournerions bientôt et leur apporterions des objets de fer et d'autres choses ; et que nous voulions emmener deux de ses fils avec nous, et puis les rapporterions au dit hâvre. Et nous vêtîmes ses deux fils de deux chemises et livrées, et de bonnets rouges avec sa chaînette

de laiton au cou. De quoi ils se contentèrent fort et ils donnèrent leurs vieux haillons à ceux qui s'en retournaient. Et puis nous donnâmes à chacun des trois que nous renvoyâmes, une hachette et deux couteaux, de quoi ils montrèrent grande joie.

Cette façon de faire de Cartier à l'encontre de tant d'autres explorateurs jusque là, est bien caractéristique de sa méthode : ne pas s'emparer par la force des terres découvertes, mais gagner le cœur des habitants par de petits cadeaux que rend précieux leur nouveauté, afin d'établir quelques échanges honnêtes, gage pour plus tard d'un commerce normal avec toujours le souci d'amener les âmes à recevoir la bonne nouvelle de l'Évangile. C'est par là qu'il se montrera le prédécesseur pionnier des futurs missionnaires qui se préparent déjà en Bretagne et ailleurs dans l'esprit du Concile (dont l'idée est pour lors en l'air et qui se réunira à Trente en 1545) missionnaires qui apporteront le flambeau de la foi de l'Europe aux peuples du monde de « plus à l'ouest de l'Atlantique à la conquête du quel sont partis Portugais et Espagnols depuis Christophe Colomb et son premier voyage, coïncidant comme par hasard avec la naissance de Cartier en 1491 ».

Deuxième voyage

Mais revenons à notre sujet au point où nous l'avons laissé dans le dernier numéro.

Cartier est donc revenu à Saint-Malo sans trop sonner ses cloches. Les résultats du voyage ne sont pas brillants à première vue devant l'opinion publique sur place et plus loin aux yeux du roi. Il ramenait cependant à bord les deux fils du chef de tribu de la Gaspésie : Domagagna et Taignoagny qui à leur langage de *mic-mac* ont ajouté pas mal de mots « *petit-français* » et ne manquent pas de raconter des merveilles sur les ressources de leur pays aux habitants de Saint-Malo et à la cour de François I^{er}. Celui-ci n'a pu qu'être impressionné. Il s' imagine que le pilote royal, pourrait faire mieux avec plus de temps et plus de moyens. Il se laisse donc faire pour un second voyage, mais cette fois-ci avec 3 navires et des provisions pour 15 mois, à Cartier de faire construire les bâtiments, et de réunir les équipages. Cela contrarie les armateurs qui sur place, venant après le pilote royal, recrutent de plus en plus difficilement les matelots candidats pour les morutiers de Terre-Neuve. En revanche cela donne du travail aux chantiers de Saint-Malo. Jusqu'ici c'était Dieppe qui seule par sa finance alliée à celle des banquiers florentins maîtres du marché à Rouen et à Lyon pouvait lancer les bateaux pour courses lointaines. Désormais le port de Saint-Malo, à partir de ce voyage de 1535 et surtout de celui de 1541, va prendre la relève et faire

rétrograder Dieppe. Belle victoire pour Cartier devant lequel l'hostilité ou du moins la réticence de ses compatriotes tombe peu à peu.

Les navires seront vite prêts et aussi un équipage de choix, surtout pour la **Grande hermine**, vaisseau de 120 tonneaux, avec des officiers de qualité noble apparentés ou non à sa femme Catherine des Granges. La **Petite hermine** n'aura que 60 tonneaux : Capitaine Marc Jalobert, et l'**Hermillon** 40 tonneaux : Capitaine Guillaume Le Breton. Mais le départ ne s'effectuera pas un peu à la sauvette comme en 1534. Il se fera au moins chrétiennement.

Le dimanche, jour et fête de la Pentecôte, 16^e du mois de mai 1535, au commandement du capitaine général et du bon vouloir de tous, chacun se confessa et, dit le scribe-secrétaire dans sa relation, nous reçûmes tous ensemble Notre Créateur en l'église cathédrale de Saint-Malo. Après l'avoir reçu, nous pûmes nous présenter au chœur devant le Révérend-Père en Dieu, Monseigneur de Saint-Malo lequel en son état épiscopal donna sa bénédiction.

Ils attendirent le bon vent trois jours encore et levèrent l'ancre le 19 mai. Y avait-il un aumônier avec eux ? Le secrétaire attitré Jehan Pouillet ne le dit pas dans la relation de ce voyage adressée à François I^{er}, mais il parle de messe célébrée à certaines grandes fêtes sur le navire qu'on peut appeler amiral. Et cela laisse supposer qu'il y avait un **prêtre à bord**. En tout état de cause, le vent se trouvant favorable le convoi lève l'ancre et vogue vers l'ouest selon l'itinéraire déjà pratiqué au premier voyage, mais en visant plus au nord, pour atteindre au plus vite le détroit de Saint-Brieuc où doit avoir le lieu du rendez-vous des trois navires dont la tempête empêche la navigation de conserve. Cartier tient la tête. Il a pu dans la tourmente trouver refuge dans une petite île déjà découverte et qu'il a baptisé l'îlot des oiseaux, tellement il en rencontre. Après cette escale bénéfique, il attend sa suite entre le Labrador et Terre-Neuve, dans le havre du Blanc Sablon dans la baie des Châteaux où il est rendu le 15 juin. Le 26, les deux autres navires arrivent, et après les réparations et les réapprovisionnements les plus nécessaires commence le 29 la navigation prospective dans le sens du grand but à atteindre et dont l'idée hantera toujours le cerveau du chef : la découverte du **passage du nord-ouest** vers la mer inconnue qui mènera au Cathay (la Chine), d'après les espérances fondées sur le rêve de **Marco Paolo**, l'homme des grands voyages terrestres.

Et c'est le début d'une fouillée sérieuse côte sud du Labrador par les caps de Brest, le havre Saint-Jacques, la baie Sainte-Geneviève, et l'entrée de la rivière Manicouagan. On a laissé à gauche l'île de l'Assomption dont le bout occidental a été seulement perçu des bateaux au premier voyage et l'on se trouve engagé dans le grand fleuve Saint-Laurent, pris pour une véritable mer, tellement l'embouchure est large : vingt lieues. Cartier

décide alors de chercher plus bas vers le sud, sur les côtes du pays de **Honguedo** (Gaspésie) d'où sont les deux indigènes qui l'ont suivi en France et qu'il a ramenés à son bord. Ceux-ci semblent connaître un peu le pays, mais de passage vers le nord-ouest il ne s'en découvre point. Et l'on continue vers l'amont à travers les îlots qui peuplent le fleuve, en revenant sur la rive nord à une rivière qui annonce déjà le **Stadaconé**, le futur Québec, ou Canada, alors qu'elle même est à la limite du Saguenay, un autre royaume (1), non inconnu aux fils du chef de la tribu de Gaspé. Mais malgré les dires de ceux-ci, on ne voit pas de vrai passage du côté de la rive nord. Cartier décide alors de revenir en arrière vers la baie du Saint-Laurent et de fouiller encore un peu plus la rive nord-ouest du fleuve jusqu'à la grande île de l'**Assomption**, laissée un peu de côté jusque là. On ne trouve rien non plus.

Demi-tour à nouveau et appareillage le 1^{er} septembre vers le Canada (Stadaconé) avec découverte au passage d'îles nouvelles en nombre, dont l'île des Tortues, des Coudres, et quatorze autres avec l'île poisonneuse d'Orléans qui est face à la rivière Saint-Charles, improprement appelée (Saguenay). — Nous sommes le 8 septembre, fête de la Vierge. La messe est dite à bord. — Puis, ayant jeté l'ancre entre cette île et le continent, les marins descendent à terre. Ils sont entourés par les indigènes qui leurs offrent gentiment des poissons et leur font mille amabilités. Les interprètes sont naturellement les deux indiens du voyage qui s'arrangent pour faire venir le seigneur du pays dit l'**agouhanna** jusqu'auprès du navire-amiral, escorté d'une douzaine de barques dont deux seulement autorisées à s'approcher avec leur chef. Celui-ci fait d'abord un discours avec beaucoup de gestes de salutation. C'est alors que Domagaya et Taïnoagny lui racontèrent leur voyage en France et ses merveilles. L'agouhanna du coup désira être embrassé par le capitaine qui descendit pour ce faire dans sa barque et commande d'y porter à manger et à boire. Et l'on se sépara bons amis.

A la suite de quoi, Cartier affrêta ses propres barques pour remonter la rivière à la recherche d'un havre sûr où on aménagerait un lieu d'ancrage solide et permanent, et il le trouva un peu plus haut au confluent de la rivière Saint-Charles avec une plus petite appelée Sainte-Croix (2). C'est là qu'il allait faire construire un fort et planter son pavillon pour le restant du voyage. Les indigènes et leurs chefs se montrèrent très heureux et nullement inquiets des marques et balises placés là par le

(1) Le pays du cuivre rouge.

(2) A cause de la fête du jour, le 14 septembre qui était la Sainte Croix.

Breton. Mais sous l'influence de l'un des interprètes, le fourbe Taignogny, le vent tourna brusquement. L'**agouhanna** se mit à poser mille questions, et à faire de curieuses remarques sur l'intention affichée par le capitaine de poursuivre son voyage à l'ouest vers les sources du grand fleuve, du côté du pays de **Hochelaga**, ce royaume mystérieux et redoutable. C'était là sacrifier son port d'attache actuel au **Canada**, proche du **Saguenay**, le royaume du cuivre rouge, la grande richesse pour les indiens, et surtout trop s'éloigner de la Gaspésie, la province des interprètes. Cartier flaira la trahison. Interrogé à fond, Taignogny avoue avoir inspiré le chef local et même dénaturée ses paroles... Désormais le capitaine se défiera des intrigues et stratagèmes sur place. Et il y en aura, tant et si bien que Cartier préfère poursuivre vers l'occident la reconnaissance des lieux sans interprète avec le seul galion de 40 tonnes, deux barques, quelques officiers de choix et 50 des 200 marins de l'expédition. Le reste s'occupera de pousser les travaux du fort où il a fait amener au mouillage les deux grands navires. Et il se lance dans la prospection prudente du Saint-Laurent parmi les récifs, bancs de sable, îles et îlots jusqu'au lac **Sainte-Marie** dont il ne trouve pas l'étroite issue à l'ouest menant aux débuts des grands rapides et même des « **Saults** ».

La cité indienne est en face à l'horizon. Il s'y aventure avec une barque et 25 hommes. Magnifique accueil des habitants, tous sortis de leurs 50 maisons de bois pour leur faire fête en vantant le pays et ses productions de toute sorte. L'**agouhana**, un vieillard infirme prend Cartier pour un guru ou magicien et lui demande de le guérir. Le capitaine devant une telle confiance le soulage en lui massant bras et jambes. Du coup on amène tous les malades d'Hochelaga et on les aligne devant lui ; alors sa conscience du grand chrétien se réveille aussi. Il fait sur eux le signe de la croix **prie Dieu de leur donner connaissance de notre sainte foi et de la passion de notre Sauveur et la grâce de trouver chrétienté et baptême** (3). Puis il prend un livre d'heures et lit sur tous les assistants la passion de Notre Seigneur. Chacun était ému et attendri et plusieurs s'en trouvèrent mieux. Alors Cartier fit le missionnaire, distribuant petites croix, et chapelet en laiton, aux femmes et aux enfants, quelques couteaux et hachettes aux hommes. Cela fait, il pouvait se permettre toutes les prospections qui commencèrent par le joli mont dominant le village, qu'il appela Montroyal, le nom qui restera à cette cité vraiment sympathique. Mais les renseignements sur les beaux paysages découverts de là haut restaient vagues surtout concernant le cours suivi par ce grand fleuve après le lac et les possibilités de découverte du **passage du Nord-ouest**.

(3) Selon ce qu'écrivit le scribe de l'expédition.

Mais la saison avançait, on annonçait pour bientôt la neige et aussi le gel de la rivière. On repartit en hâte tout en continuant la prospection de la rive nord du fleuve pour découvrir la **rivière du Fouez** avec 4 îlots dont le plus avancé vers le Saint-Laurent fut doté à la pointe d'une grande croix de signal autant que de souvenir. La rivière elle-même ne révéla rien. Le 11 octobre, les prospecteurs avaient rejoint le mouillage de Sainte-Croix, où le fort avait pris forme grâce aux travaux intérieurs et aux palissades de protection. Dès le 13, le capitaine et les gentilshommes allèrent sur invitation voir le chef indien à Stadaconé, son village tout proche. Les relations sont rétablies. Les indigènes leur ouvrent leurs cases. Les invités commencent à prendre connaissance des habitudes et croyances du pays comme de ses ressources. On se montre envers eux d'une grande hospitalité jusqu'au jour où les deux interprètes de Gaspésie sèment encore la discorde.

Et le capitaine doit renforcer son port d'ancrage et se méfier des cadeaux. Une épidémie générale réunit indigènes et marins dans la même détresse. Cartier trouva enfin remède pour ses hommes et coupa la mortalité pour les autres. Il acquiert du coup un grand prestige et rétablit la situation en sa faveur... Il finira même par déterminer le chef indien à le suivre en France au bout de bien de promesses et de bien de complications suscitées encore par ce félon de Taignogny dénoncé par son frère.

L'hiver de la mi-novembre au 15 avril suivant a été très dur pour les Bretons aux navires pris sous la neige et dans la glace. Il est temps de repartir, mais auparavant Cartier veut planter sur son fort mais sans cérémonie extérieure sa 3^e croix de 35 pieds avec en dessous l'écusson du roi de France. Ce sera le 3 mai, fête de la Sainte Croix.

Le 6 mai, il appareille laissant derrière lui 25 marins morts de scorbut, mais emportant le chef indien de Stadaconé comme otage et surtout témoin de tout ce qu'il a vu et compris de l'expédition.

Navigant avec lenteur et prudence entre les récifs, les îlots et les îles qu'il continue à découvrir, il arrive le 21 mai à l'embouchure du Saint-Laurent pour passer par le détroit non encore reconnu entre la Gaspésie et l'île de l'Assomption. De là, il s'avance vers l'île Brion et les îles de la Madeleine déjà saluées du bord au premier voyage et le cap de **Lorraine** avant le détroit de Cabot, entre Terre Neuve et les îles du Cap Breton où il place la terre des Bretons, défile devant Miquelon, après avoir fait escale à un havre baptisé Saint-Esprit en l'honneur de la Pentecôte, la fête du jour (3 juin), et le 11 juin (Saint Barnabé), contournant îlots et récifs, on arrive aux îles de Saint-Pierre où l'on trouve des bateaux venant de France et de Bretagne. Halte jusqu'au 16, puis départ sur le « **Cabo Razo** » pour y faire de l'eau et du bois, et en route pour Saint-Malo où l'on parvient le 13

juillet, dit le scribe du bord, **grâce au Créateur, le priant, finissant notre navigation, de nous donner sa grâce et son paradis à la fin. Amen.**

C'est la conclusion des 87 pages de la relation qui sera envoyée au roi de France, et qui a été écrite sous l'inspiration de J. Cartier, sinon sous sa dictée directe. Il aura plus de poids, avec les propos du chef iroquois Donnacona, pris à bord, que les nombreux échantillons souvenirs de pierres dites précieuses amenées par le capitaine et qui s'avèrent à l'expertise comme n'étant que de l'or et argent non authentique. Ce sera un coup pour le pilote royal qui ne perdra pas courage pour si peu, mais provoquera un troisième voyage, dont il n'aura pas la direction en chef et qui de ce fait tournera court. Nous n'en parlerons pas. Cette relation est déjà bien longue et suffit à la gloire de notre compatriote, grand pilote, bon explorateur, malgré le fameux passage resté à la manque. Mais trop chrétien pour « coloniser » comme on essayera de faire après lui.

F. MÉVELLEC.



Jacques Cartier et ses précurseurs

Jacques Cartier n'est pas le premier Breton à s'être dirigé vers le Canada au temps où cet immense pays ne portait pas encore ce nom. De bonne heure les besoins de la pêche avaient attiré dans ces parages nos compatriotes de Saint-Malo à la suite de ceux de Paimpol et des îles Bréhat. C'est ici, croit-on, qu'il faut chercher l'ascendance des Cartiers, pêcheurs de morues.

Il est paru à ce sujet un article de six pages (pp. 63 à 69) sur la dernière livraison du bulletin de la Société archéologique du Finistère où à grand renfort de documents à caractère toponymique (noms de lieu) ou onomatiques (noms de personnes), Claude Evans a relevé les traces du passage sinon de séjour prolongé de Bretons aventureux surtout du côté de Terre-Neuve et de la Gaspésie, c'est-à-dire, dans le Golfe du Saint-Laurent. Le fleuve n'était pas encore découvert. Ce sera le grand mérite de Cartier.

J'invite les lecteurs que cela intéresse à s'adresser à la Société archéologique, Hôtel de Ville, Quimper.

★★

Après son troisième voyage qui avait tourné court en 1541, Cartier ne prit plus la mer. Il vécut retiré pendant six ans dans sa « **malouine** » ou villa de campagne à Limoelan et s'éteignit en 1547. Il avait manqué la gloire, mais il gardait la haute estime des marins de Saint-Malo.



In mémoriam : l'abbé Clerc

Je n'ai pas l'intention de donner ici toute la carrière ecclésiastique de l'abbé Clerc dont nous trouvons l'essentiel sous la plume du Père Chardonnet dans la revue **Dalc'hom sonj**, mais de restituer à gros traits les lignes majeures de son portrait de prêtre breton, unique dans son genre.

Né à Plémeur en pays gallo, il n'était pas bretonnant, mais il décida de le devenir dès son grand séminaire à Saint-Brieuc, en vue de mieux se mettre au service des âmes. Avec son tempérament entier et son esprit absolu il ne le serait point à moitié. Ainsi le montra-t-il déjà comme vicaire à Kemper-Gwezenneg dans l'ambiance d'un recteur celtisant patriote breton affiché, victime de l'**Épuration** en 1944, et davantage encore à Ploubezre, près de Lannion. Mais surtout comme recteur de Buhulien à partir de 1952, jusqu'à sa mort le 28 juillet 1984, soit pendant 32 ans. Là il fut le **mainteneur** tenace des valeurs spirituelles bretonnes, le mainteneur à **tout cran** et à **tout prix**, en **tout domaine** et en **toute circonstance**.

Beaucoup ne voyent en lui que l'animateur infatigable de la revue **Barr-Heol** sur Feiz ha Breiz qu'il fonda en 1953 et qu'il tint à bout de bras comme un enfant menacé de naufrage, pendant les 25 années qu'il put la faire vivre, de 1953 à 1978. Évidemment c'est là son exploit le plus grand qu'il dut à la fermeté de sa nature intraitable et à sa puissance de travail solitaire. D'équipe de collaborateurs, d'organisme de propagande, il n'en avait point et ne pouvait en avoir. Sans subvention, sans ressources publicitaires, il subsistait en faisant le **Maître Jacques** de la maison, mais un Maître Jacques très compétent sur le terrain culturel.

Et ici il faut voir l'homme de plume et tout autant l'homme d'études. Esprit curieux, il était au courant de la marche des travaux de ses contemporains en histoire et en archéologie, en linguistique et philologie à caractère celtique. Il connaissait le **vieux** et le **moyen breton**, parlait et écrivait le gallois et se débrouillait en allemand comme en anglais. Un vrai modèle d'**autodidacte** breton cultivé, n'ignorant rien de ce qui pouvait intéresser un guide éclairé pour ses lecteurs bretonnants.

Ceci ne l'empêchait pas de suivre de près les efforts des Papes pour la Réforme de l'Église par leurs grandes encycliques sur les graves questions du jour en matière de morale et de doctrine et tout particulièrement les initiatives de Jean XXIII, lançant son Concile que Paul VI devait mener à bonne fin. Les innovations liturgiques qui sortiront de celui-ci, faisaient appel à des progrès sérieux sur le terrain biblique pour la présentation des textes adaptés aux cultures des civilisations dites mineures dont celle des Bretons.

L'abbé Klerg (il signait ainsi ses articles) ne fut pas le dernier à se mettre au travail des traductions désirées et il eut bientôt sa version personnelle pour les Canons et autres prières de la messe des dimanches et autres fêtes de l'année. Il fut fidèle jusqu'à la fin à dire sa messe en privé dans cette version propre, approuvée par l'ordinaire.

Une telle personnalité soulevait bien des vagues à l'alentour. Il vivait en perpétuelle tension, mais la lame usait le fourreau et le combat épuisait l'homme.

V. Seité racontera plus loin en breton quelques phrases des derniers mois si douloureux de sa vie de malade à l'hôpital de Quimper et Châteaulin avant de l'être à Lannion.

Nous partagerons certainement son émotion qui fut aussi celle des 75 prêtres et de la foule des fidèles, qui lui rendirent les derniers honneurs religieux à Buhulien le 29 juillet.

Que le grand soldat du Christ dans son beau combat pour la foi et son pays, repose maintenant dans la paix de Dieu.

F. M.



AL LEANEZ

gand Eric ELLIOTT

Euz Bro-Kalifornia U.S.A.

Pegwir edon em fart va-unan er hombod-treñ ne reen van e-béd ouz ar plas miret a-wél din. En em astenn a ris war zaou blas war va zu-me en eur lakaad va zreid war ar plas miret war an tu all. Bez e oa c'hoaz, memestra, tri 'flas heb dén e-béd azezet warno er hombod. Piou, a zoñje din, e-nije miret eur plas war eun treñ o vond euz Aix-la-Chapelle beteg Pariz e-kreiz ar zizun ? Ar merher a oa hag an treñiou e-kreiz ar zizun a vez kazimant atao hanter-houllo. Miret e oa moarvad gand eur « businessman » pinvidig-mor ha teo e jodou o vond da werza eun dra bennag da Bariz evid chom heb rankoud beza an e-zao e-pad ar veaj.

Sebezet mad e oen neuze pa welis eul leanez voan ha plad-kenañ he divoh o tigeri dor ar hombod goude d'an treñ beza ehanet en eun ti-gar bennag e Belgia. Dougen a ree eur valizenn zu kazimant brasoh egeti heh-unan.

Setu aze va « businessman » teo e jodou, a zoñje din, en eur zével d'he skoazella da lakaad he malizenn war ar stal a-zioh.

« Merci » a lavaras din hepkén hag ez eas kuit dioustu da gimladi diouz al leanezed all er-mêz war ar hê. Ar prenestr a roe war ar hê a oa serret mad ha ne zeue ket a-benn va leanez koz d'e zigeri. Trei a reas da zelled ouzin evel ma vije plijet dezi lavared din, « Mar dout kreñv a-walh da lakaad ar valizenn e kreh e hellfes dond amañ da zigeri ar prenestr-mañ e-leh sellad ken iskiz ouzin ». O veza bet méz, rag tapet he-doa ahanon o sellad ken piz outi, hag o veza divinet he soñj e savis a-nevez d'he skoazella. Evid va zikour e roas eur « merci » all din ha goudeze am ankounac'heas krenn evid komz gand al leanezed all er-mêz. Souezet e oen ouz he hleyoud o komz e flamankeg.

Penaoz, en em houlenis, he-deus gouezet na gomprenan ket ar yéz-se ? Va zrugareket he-doa e galleg.

He lezel a ris da gomz gand al leanezed all e flamankeg en eur zistrei da lenn va leor « Mari Vorgan ». Hogen ar wech-mañ n'en em astennis ket evel a-raog, en eur ziwall da lakaad va zreid war ar plas miret eviti.

A-benn eun nebeud munutennou e krogas an treñ da guitaad an ti-gar. Eur henavo diweza d'al leanezed chomet war ar hê ha neuze e teuas e-barz or hombod-ni. Sebezet e oen ganti d'ar teirved gwech pa zibabas eur plas all, neket an hini miret eviti. Mousc'hoarzin a reas p'am zapas a-nevez o sellad outi.

« Gand ho pikol divesker-c'hwil e ya gwelloh e giz-se, neketa ? » emezl en eun doare gwirion heb ober goap ouzin. Ar wech-mañ e oa din-me da

drugarekaad anezi. Stoui a reas eun tammig bihan-bihan he fenn da zigered va « merci » hag e tigoras he sah du da glask eun dra bennag. Ar zah du a blije din. He boutou lèr roget evel ar re a zoug ar zoudarded ivez a gaven mad tre. « Eul leanez a zoare da nebeuta, a zoñjen, neket evel ar re a vremañ ».

An dra a glaske a oa eul leor. Kregi a reas d'e lenn. Pegwir e komze ken peurvad ar galleg heb pouez mouez e-béd d'am zoñj, e sellis ouz al leor evid gweled hag-eñ e oa skrivet e galleg ivez. Ne oa ket. Eul leor flamankeg e oa. Unan euz ar Flamankezed koz-se euz ar skol goz, a zonjen, hag a gav gwelloc'h komz e galleg gand estrenien evel ar re goz e Breiz hag a respont e galleg ma n'avavezont ket ahanoh, pa gomzit dezo da genta e brezoneg. Ablamour d'ar gouarnamant, a zoñjen, hag e-neus dismeganset ar yezou bihan abaoe re bell.

D'ar memez amzer e serrjom ol leoriou. Mousc'hoarzin a reas ouzin a-nevez, ha me a reas dezi kemend-all. Anad e oa e klaskem on daou staga da hlabousad eun tammig. Neuze, he fedi a ris da ziskouez din he leor. E rei a reas din, ha plijet e vijen bet m'he-dije goulennet ouzin diskouez dezi ive va leor-me pegwir e oa ennon kemend a lorch da veza deuet a-benn, er-fin, da lenn eul leor bennag e brezoneg, hag em-bije kared gweled anezi o kregi e « Mari Vorgan » en eur zelled ouz ar geriou estren. Neuze he-dije goulennet ouzin, « Med pesseurt yéz eo ? ». Ha me leun a lorch am-bije respontet dezi, « Brezoneg eo, eur yéz vihan a vez komzet c'hoaz e Breiz ? ». Hag hi a vije bet souezet hag he-dije respontet din, « Med ne ouien ket e oa eur yéz all e Breiz. Ne gomzont ket toud ar galleg neuze e Bro-Hall ? ». Ha leun a lorch e vijen bet da veza sklerijennet al leanez koant-se, med eun tammig dizesk diwar-benn ar yéz vrezoneg. Med mud e chomas, heb diskouez kaoud c'hoant da zelled ouz va leor-me.

Goude beza klasket lenn eun dra bennag el leor flamankeg e houlennis diganti perag e oa o veaji da vond da Bariz ?

« O, n'emaon ket o vond da Bariz. D'am bro eo emañ o vond. »

Eun dizoloadenn vihan am-boa greet neuze.

« N'oh ket Flamankez, neuze ? » a houlennis.

« Tamm e-bed.

— Med ho klevet em-eus greet o komz gand al leanezed all en ti-gar.

— Labourad a ran e Belgia abaoe hanter-kant vloaz. »

Eet da fri-furch bremañ, e vennen gouzoud muioc'h.

« Euz peleh e teuit, neuze ?

— Ganet ha savet on bet e Breiz, ha goud a houzit e peleh emañ Breiz ? » a houlennas ouzin ken seven ha tra. Kredi a ree moarvad e teuen-me euz Bro-Allmagn pegwir edon dija en treñ pa bignas hi e-barz e Charlesleroi.

« Ya, soñj am-eus c'hoaz. Studiet am-eus bet douaroniezh Bro-Hall er skol ». Re zebezet e oan da lavared muioc'h. Daoust ha komz a ra brezoneg, a zoñjen, med hi ne roas ket amzer a-walh din da zoñjal hirroh.

« Ya, savet on bet e Breiz, ha komz a ran brezoneg ivez. Ha gouzoud a reeh ez eus eur yez all ganeom c'hoaz e Breiz estreget ar galleg ?

« An dra-ze n'am-eus ket studiet en douaroniezh », emezon.

« Gortozit eur vunutenn ma tiskouezin deoh », ha setu-hi o kregi en he sah da glask eun dra bennag all.

Ma sach « Mari Vorgan » euz ar zah-se e lammin er-mêz dre ar prenestr, a zoñjen sebezet gand eun degouez ken iskiz. Setu prouenn wella ar Broidañs, a zonjen ivez pegwir edon o vond da Vro-Hall a-ratoz kaer evid kavoud brezonegerien da helloud komz ganto.

An dra a glaske ne oa ket a-vad er zah. Komañs a reas klask en he sae. « Ya, emezi, talvouduz-kenañ eo ar wiskamant-leanez-mañ. Godellou braz

ha don a zo outo hag e pep tu ivez. Me 'hellfe kuzad eur fusuill em godell ha dén e-béd ne ouife ».

Me a gomañsas d'he havoud hegarat-kenañ, al leanez vihan-se euz Breiz gand he godellou ken braz ma hellfer kuzad armou enno. Er-fin e kavas an dra a glaske. He « fasport » e oa, melenet gand an amzer.

« Sellit », a lavaras, « Setu va ano-me skrivet e brezoneg. Al lizerenn « K » hag al lizerenn « C'h » ne vezont ket implijet e galleg. »

Neuze, a zoñje din, daoust ma ne hellez nemed drailla eun tammig brezoneg, arabad dit kaoud méz. Kregi a ris em leor evid e ziskouez dezi en eur lavared e brezoneg, « Ya, gouzoud a ran, ha kaer-kenañ e kavan ho yez ».

Digeri a reas braz-tre he daoulagad, dispourbellet gand ar zebez. Ha neuze e sellas ouz « Mari Vorgan » hag e tigoras he bég ivez heb distaga gér e-béd. Kemer a reas al leor, en eur lenn eur bajenn dibabet dre zegouez. « Warlene e oamp on daou... » a gomañsas.

O veza divinet ar pez a glaske gouzoud, e tisplegis dezi penaoz e oan deuet a-benn da gaoud al leor-se, penaoz em-boa desket ar yéz hag all. Komz a rejom hanter e brezoneg hag hanter e galleg. An êr he-doa da veza chomet heb distaga gér brezoneg e-béd abaoe ken hir ma kave diez soñjal er yéz. Moarvad ablamour da veza bet chomet abaoe hanter-kant vloaz e Belgia.

Dihunet enni bremañ eñvoriou koz euz he bugaleaj e krogas da ziboul-trenna anezo hag en em lakas da gonta din eun tammig euz heh istor dezi. Azaleg ar penn kenta he-doa en em zantet dedennet gand an iliz ha n'he-doa bet biskoaz c'hoant ober eur vicher all. Kontant e oa bet da helloud mond da labourad e Belgia. Gwelet he-doa eur bern traou iskiz e-pad ar brezel. Kuzet he-doa tud er hlañvidi e oa o labourad ennañ, med neket « en he godellou » evel ma tisplegas din gand eur mousc'hoaz. Ne oa distroet da Vreiz nemed diou pe deir gwech e-pad ar bloaveziou oll. Abaoe ar brezel ne oa distroet nemed eur wech, ha spontet e oa bet gand an diouer a 'feiz en amzer-se.

« Ya, Breiz n'eo mui evel m'eo bet gwechall. Ar pardonioù, c'hwil a oar ! Pegen kaer int bet ». Ar wech diweza ma tistroas da Vreiz goude ar brezel e oa eet d'ar vered e-leh ma kouske he zad e gousk diweza.

« Er vered-se, c'hwil a oar, em-eus gwelet eun dra gaer. Ya, leñvet em-eus p'am eus gwelet ar béz-se. Skrivet e oa warnañ : « Guelloh mervel eged treisa ar vro ». Setu ar péz on-eus disoñjet abaoe ar brezel ».

Buannoh ha m'em-bije kredet e oam erruet e Pariz. A-raog diskenn euz an treñ e houlennis diganti petra a hellfed ober hervez he soñj evid savetei ar yéz.

« N'ouzon ket », a respontas da genta, med goude eur vunutenn e kavas ar respont, « Komz anezi. Kaoud feiz ha komz anezi. Ya, setu ar péz a vank ».

An enor am-boe da zougenn he malizenn vraz, ha kredi a ran e oa lorch enni ivez da gaoud eun dén yaouank d'he skoazella ha da gomz brezoneg ganti. Neuze e welas he nizez deuet d'he gortoz en ti-gar. Ar verh vihan d'an nizez, ha ne oa nemed pemp pe hweh vloaz, a oa deuet ivez.

Ya, lorch e oa el leanez. Konta a reas dioustu penaoz he-doa greet va anaoudegez en treñ hag em-boa desket ar brezoneg. An nizez ne ree nemed teurel sellou teñval ouzin, hag he merh vihan, eur gelaouenn Mickey liesliou en he dorn, ne ree van e-béd. Eur vaouez war-dro tri ugent vloaz e oa an nizez d'am zoñj ha sur e oan e komze brezoneg pegwir hervez he moereb e oa ganet hi ivez e Breiz-Izel. En eur deurel eur mousc'hoarz forset ouzin e kemas ar valizenn dioustu diganin, evel m'he-dijet karet miroud ouzin da skoazella he moereb.

A-raog kimladi diouzin e stardas al leanez din va dorn.

« Ar béd a zo bihan, neketa ? a lavaras. Ha Doue a zo braz evid beza ol laket on daou asamblez er memez kombod. Ar wech nesa... » hag e savas he biz da ziskouez an nefiv, « ar wech nesa, du-hont e-kreh eo e vo... »

An nizez, etretant, ne ree nemed gortoz dihabask. Erfin, troet wardu ar metro e sellen outo, al leanez koz, an nizez, hag ar verh-vihan kollet en he Mickey galleg heb ober van ouz dén na netra e-béd, o steuzia goustadig e-barz genou du Pariz, teir Vretonnez pep hini euz eun olived all, lonket gand an amzer.

Skrivet

gand **Eric Elliott**

goude beza bet heuliet

aketuz « Ar Skol dre Lizer ».

Eost 1984.

Eun nebeud reizadennoù

a zo bet greet gand V. Selte.

Eric, o tond euz Berlin, el leh ma ra studioù d'ar mare-mañ, a zo bet ouz va gweled e penn kenta mist-eost. Komzet e-neus bet e brezoneg gand an oll e Breiz-Izel ha war radio R.B.O. e Kemper. Ar wech kenta e oa dezañ da zond da Vreiz.



Kantig Anna, mamm Samuel ar profed

Dispar eo ar « Magnificat », kantig ar Werhez yaouank a oe mamm d'an Aotrou Krist.

Kaer eo ive, hag unan euz ar re genta en Testamant-Koz, hini eur vaouezig zister, deuet dija war an oad ha beteg neuze disher, he ano, Anna mamm d'eur profet ha d'eur barner braz, anvet Samuel.

★ ★

- 1 - Va halon 'ra lammou ennon dre nerz Yahwe,
Ha sevel 'ra va 'fenn tre beteg va Doue,
Digor ' ran va genou ha fust d'an enebour,
Kel laouenn all ma 'z on d'e gavoud d'am zikour.

- 2 - N'eus bet biskoaz euz Zant a ve da Yahwe par,
N'eus dén e-béd outañ, heñvel war an douar.
Roh e-béd da denna nag a dost nag a bell
Da Zoue or Mestr-Meur, ken gouizieg, ken uhel.
- 3 - Na varnit ket 'velse, gér war hér, tudigou,
Dalhit stard war ho lorh, klozet mad n'ho kenou,
Eur spered a oar toud eo hini on Doue,
Dezañ da varn pep dén, e oberou ive.

★ ★

- 4 - Gwareg ar pennoù braz, en eun taol 'zo brevet,
A-greiz oll, a bep tu, gand herder int trehet.
- 5 - An hini e-noa re, n'e-neus bremañ netra ;
Eet eo da glask labour, evid eun tamm bara,
« Keid ma hell ar paourkêz
Debri d'e walh 'n e êz ».
Ha seiz kwech e vo mamm ar vaouez disher krenn
Med gaonah an hini ' oa frouezuz beteg-henn.
- 6 - Yahwe 'ra genel
Hag ive 'ra mervel.
- 7 - A skub diwar e hent 're 'deus madou e-leiz,
A zastum piz ha piz paourentez an dud keiz.
- 8 - Deus a douez o 'foultrenn e sach ar re zister,
N'o lez ket da vreina war an teil a daol flêr,
Med laroud 'ra dezo kemer plas ha sevel
War eur skabell-enor e-mesk an dud uhel,
Rag Yahwe 'hell talvoud da beuliou 'vid ar béd
Warno, sonn en o-zao, an douar 'neus savet.

★ ★

- 9 - Diwall 'ra ar re ' jom fidel d'e Lezenn,
Med ar re all a-vad 'z ay d'an deñvalijenn.
- 10 - Ne deuio gounid morse da nerz gour e-béd
Euz tu an enebour, oll gantañ 'vint pilet,
Trouz e gurun a darz 'daleg lein an Neñvou,
Beteg harzou ar béd e toug e zetañsou.
Rei ' ra galloud braz ha postur vad d'ar roue,
En eur ober dezañ sevel e benn ive,
Pegwir 'ma war e dal ar merk sakr dôn sanket,
En deiz m'en em gavas gand an oleo sakret.

F. KERNE.

*Tennet euz Kenta leor Samuel
(Pennad II, 1 da 11)*

SKWERIOU MAD

Souezet e vezoh, a-dra-zur, o lenn amañ, e kavan hirio va gwella skolidi e-touez an estrañjourien. Talvezoud a ra ar boan, a gav din, komz deoh anezo.

Komz a rin da genta euz daou Amerikan. Ar henta, Etheridge Sandford euz New-Orleans, U.S.A. a zo bet ouz va gweled tri bloaz bennag 'zo. Morse ne oa bet c'hoaz e Breiz. Kroget eo bet da zeski brezoneg dre va « Skol dre Lizer » goude beza lennet brudèrèz diwar-benni en er gelaouenn Iwerzoneg, er bloaz 1976. Pevar bloaz goude e fellas dezañ dond da Vreiz da aproui ar brezoneg e-noa desket em levrioù ha klevet e-barz va minikasse-tennou.

Dre garr-nij e teuas da Bariz. Eno e feurmas eun oto henn digasas war-eün da Gastell-Paol : « Diwar vremañ, emezañ, en e benn e-unan, n'ouzon mui gér galleg e-béd ».

Hag-eñ ha mond d'an dud e brezoneg. Dirag eur seurt Aotrou, ar remañ, evel-just, a respont dezañ e galleg, daoust dezo beza e gomprenet mad. Eñ a-vad ne baouez da lavared dezo : « Ne gomprenan ket, komzit din brezoneg ».

Goude kalz pasianted, hag o kredi ne ouie, e gwirionez, an Aotrou braz-se gér galleg e-béd e oa asantet respont dezañ e brezoneg. Trehet e-noa ! Diwar neuze, azaleg Kastell-Paol beteg Kleder, euz Kleder da Vrest hag euz Brest da Gastellin, e kavas dre oll tud da gomz dezañ e yez ar vro.

Chom a reas ganin e Kastellin eun hanter devez. Mond a reas goude da gantrei dre Gerne, en eur dremen e Pont 'n-Abad, Kemper, Kemperle ha Gwengamp el leh ma chomas eur pennad mad e ti eur mignon din.

Pa zistroas d'e vro e kasas din eul lizer hir, e brezoneg e-vel-just, da lavared din e gontantamant. Abaoe, n'ouzon ket mad ped lizer am-eus bet digantañ ha zoken eul leor kaer diou-yezeg diwar-benn New-Orleans Eno ez eus meur a Vreizad pe meur a Iwerzonad heg e-neus ganto savet eur helh keltig a en em vod beb an amzer. Gouest eo bremañ da gelenn ar brezoneg e-unan.

An eil Amerikan eo Elliott Eric euz Newport, California, U.S.A.. Lenn a hellit en niverenn-mañ euz « Feiz ha Breiz » eun danevell savet gantañ « **Al Leanez** » hag a ziskouez deoh pegen mad e skriv ar brezoneg, goude beza studiet, evel e genvroad, ar brezoneg dre ar « Ar Skol dre Lizer ».

Med ar pezh ne lavar ket en e zanevell eo an doare m'eo bet digemeret e Kastellin. Elliott ne anaveze Breiz-Izel tamm e-béd. Ar wech kenta e oa dezañ da lakaad e dreid e Breiz. En eur erruoud e gar Kastellin e soñje dezañ ne glevje gand an oll nemed brezoneg. Allaz ! pebez kerzeenn !

An dra-mañ 'oa e penn kenta miz-eost diweza. Pa zisken euz an treñ, e houlenn digand an hini kenta a wél, e brezoneg, an hent da vond beteg ar ru anvet « Ty-Carré » el leh m'emaon o chom. Ar pezh a houlenn a zo komprenet mad. Med respont a reer dezañ e galleg : souezenn genta ! Mond a ra pelloh da ober ouz eun all ar memez goulenn : eil zouezenn ! Galleg adarre... Hag evel-se penn-da-benn d'an hent, beteg « Ty-Carré ».

Erruet em zi, ha pa wél ahanon, e welan ez eus droug braz enañ evel ma vije dipitet. Goude beza e zaludet laouen ha stardet dezañ e zorn :

— Petra 'ta, emeve, a zo c'hoari ganeoh gand ar penn teñval a zo ouzoh ?

— Lavarit din da genta, daoust hag emeon e Breiz pe n'emaon ket ?

— A-dra-zur ! hag e Breiz-Izel, war ar marhad, e bro ar brezoneg.

— Bro ar Brezoneg !... Perag 'ta neuze, abaoe ar gar, n'eus bet dén e-bed o respont din e yéz ar vro ? Kement-se n'eo ket seven. Daoust : hag o-dije méz amañ, an dud, ouz yéz o bro ?

— Méz pe get, emeve, boazetoh int da hallega pa welont dirazo Aotroued vraz evel-doh-c'hwil. Arabad deoh dizoñjal he-deus ar vro-mañ 150 vloaz a gelennadurez halleg, he-deus sanket doun e penn ar Vretoned n'eo ar brezoneg nemed eun trefoedach, eul « langach » diwar-lerh, eur skoill d'ar Ouiziégèz... Hag ar Vretoned o-deus er-fin, kredet kement-se hag eo deuet an darnvuia anezo da veza « komplekset » e-keñver o yéz o-unan, o bro, ha zoken, hirio, o relijion (Va Amerikan a zo eur hrísten greduz)...

Kaer am-eus bet a-vad, seni va ourouller dirazañ e-pad pell, n'on ket deuet a-benn da rei dezañ da gompren ar perag euz stad truezuz ar brezoneg en or Breiz.

E-keid-se eo erruet en ti eur paotr euz RBO. Laouen eo neuze va Amerikan d'en em gavoud gand eur brezoneger.

— Deus ganin, eme hemañ, da Radio-Kemper RBI hag e kavi brezonegerien, hag e lakin ahanout da gomz brezoneg er Radio...

Komz a ralo en deiz-se e RBI ha lavared a ralo pegement eo bet kouezet e veudig en e zorn en eur erruoud e Kastellin. Pegement a yéz e-neus bet o veza ne glev nemed gallegerien dre oll tro-war-dro dezañ.

Mond a reas goudeze da houeliou an Oriant. N'ouzon ket a-vad ha kavet e-neus bet eno a-walh a vrezonegerien, hervez e zoñj. En eul lizer em-eus bet digantañ, goude m'eo bet distroet d'e vro, e lavaro din n'eo ket bet chomet gwall-bell e Breiz, dre ziouer a dud da gomz outañ e brezoneg.

★★

Ha setu bremañ eun trede danevell ken gwirion all ha nevez-flamm. An dra-mañ 'zo tremenet da hanter miz-Here diweza. Eun Intron eo houmañ, eur vamm a familh. O chom e Wien, en Aotrich ; eur vaouez laouen hag hegarad-kenañ : ar vadèlez memez, eun drugar ober anaoudègèz ganti.

Monika eo he ano. Kroget eo da heulia va « Skol dre Lizer » e penn kanta ar bloaz 1977. Abaoe n'he-deus ket diskriget. Azaleg neuze e kas din, ingal, da deul he deverioù, liziri hir ha plijuz-kenañ, e brezoneg atao, hag a-wechou ivez « kasetennou » el leh ma komz e brezoneg e-leh ma komz e brezoneg e-leh skriva. Respont a ran dezi er memez mod. N'eus netra gwelloc'h da zeski distaga mad ar yéz. Ouspenn kant lizer am-eus bet diganti evel-se o komz euz mil dra. Teir merh he-deus. Pevar bloaz 'so int bet dija deuet d'am gwelet : an tad, ar vamm hag an teir merh. En dra-mañ a-vad n'eo deuet nemed Monika hag he 'fried, ganto eun oto-karvan. Chomet int bet amañ euz zizunvez penn-da-benn. E-keid-se n'eus bet nemed brezoneg etre Monika ha me... O pourmen om bet e Landeveneg, en Huelgoad, e Rumengol (eur vaouez devod-kenañ eo), e Plozeil. An oll a veze estlammet ouz he hleved. Pebez skwér vad evid ar Vretoned !

— Penaoz ho-peus gellit deski ken mad ar brezoneg ? A veze goulennet diganti an alies.

— Dre « Skol dre Lizer » Visant Seite, emezi.

— Péd yéz a ouzoh ?

— C'hweh, hag ar japoneg ar seizved. E Wien e vez kalz a Japaniz o studia ar muzik. Evid-se eo em-eus desket japaneg, evid en em emmel anezo, soursial ouz o bugale. Me 'garfe mond da jom da Vro-Japan... Wien a zo eur gér el leh ma tremen kalz estrañjourien. Boazet om outo setu ma teskom êz ha buan yezou estren...

★★

Ar wech kenta m'eo bet amañ, pevar bloaz 'so evel m'am-eus lavaret dija, on bet eet ganti d'eun ti a gomerz da lavared da vestrez an ti :

— Réd e vo deoh komz brezoneg ouz an Aotrichianez-mañ. Ne oar ket galleg.

— Eun Aotrichianez hag a oar brezoneg !!! Setu hag a zo sebezuz !

Eun toullad klianted a oa en ti o hortoz a zro da veza servichet. Chom a reont mantret ha dilavar, pa drohas unan anezo :

— Ma ! Biskoaz kemend-all ! Réd eo d'eun estrañjurez dond da zeski deom nompaz kaoud méz euz on « langach ».

Hag an oll, kerkent, da en em lakaad da gomz brezoneg en ti.

★★

Evid echui va haozeadenn ; setu eur pennad bennag euz al lizer he-deus Monika kaset din abaoe he distro da Wien.

« Setu pall 'zo abaoe m'emaon eet kuit diouzh. Ni 'zo bet laouen braz ouz da weled. Nag a bourmenadennoù kaer on-eus bet greet asamblez ! Trugarez dit evid beza deuet ganeom da ziskouez deom traou ken brao. Gwelloc'h eo bet deom selled ganit ouz kement-se, te hag anavez oll an traou e Breiz gand da benn ha da galon. Bennoz Doue dit evid beza pedet ahanom da leina en da di hag evid al leoriou hag ar gassetenn az-peus kinniget din ; ha dreist-oll, trugarez vraz evid beza bet asamblez da gomz e brezoneg diwar-benn or hudennou...

Goude beza eet kuit diouzh, emaoñ bet c'hoaz e Morgat, e Krozon hag e Bég-ar-Haor. Distroet om d'ar gêr disadorn 27 a viz-Here... An oll draou a zo bet (tremenet) mad. Gwelet a reom eo deuet or bugale da veza braz...

Va 'fried a garfe saludi ahanout hag an oll en da di... Echui a ran, V. ker rag echu eo va amzer. Skuiz-tre on ive ha poent eo din mond da gousket.

Kenavo e Breiz, eur wech all. »

MONIKA (29-10-84).



Biz bihan an Aotrou Person

DRISTAL a-walch eo an Aotrou Person-mañ.

Eun den divoutin, em den dioutan e-unan, eur pempez vel ma lavar Tregeriz.

Ne ra ket an traou evel ar re all.

Air hontrol beo pa hell hen ober.

Pell 'zo eo persoun er barrez-mañ. Amzer en deus bet da gemeret meur a blegig fentus ! En em hreet eo an dud outañ.

Pa vez eured en e barrez, eo ret d'an dud nevez eureji en ti-kêr en deiz a-raok.

Ret eo dezo ivez digas d'ezañ, en deiz a-raok, o gwalennou-eured, o bizaouedou.

Gant aon na vefent disonjet da zeiz an eured, gant an dud yaouank ! M'ho tesko.

Eured a zo hirio.

Renket eo bet pep tra evel kustum. N'eo ket brao mont e-biou da froudennou ar person, den c'hoant-dic'hoant ma 'z eus anezañ.

Dall eo ograouer ar barrez. Ne wel ket eta nag ar beleg ouz an aoter nag an dud o vont hag o tont en iliz.

N'eus forz ! Ne chom ket nehet an Aotrou Person dirak ken nebeudig a dra.

Etre ar sekreteri ha leurenn an ograou en deus lakeet eur sonerez tredan. Eun taol biz-meud war ar sonerez hag ar musiker, raktal, a zo e grabanoù war touchennoù e glaoùler.

Ha sonadenn endro !

Prest eo pep tra... Laouen e benn gant an aotrou person en eur hortoz an dud da zont en iliz.

★★

Gwalennou-eured, bizaouedou an daou zen yaouank a zo aze dirazañ, en eur voestig vraz, bourellet seiz en diabarz.

Diou walenn-eured aour, mar plij !

— Va Doue, eme ar person outañ e-unan, pegen bihan eo gwalenn ar plah yaouank. N'hell biskoaz lakaat anezi war he biz-bizaou ! A-veh ma hellan me he lakaat war beg va biz bihan ! Ha setu an oristol a berson bizaoued ar plah nevez gantañ war beg e viz bihan !...

War ar beg nemet ken. Met c'hoant a sav gantan bounta war ar walenn... eun tammig bihan... eun tammig all hoaz... Emañ eet dreist-mell ar biz...

— N'eo ket ken bihan ha ma sonjen, eme an Aotrou Person outan e-unan atao. Mont a ra dreist ar mell, larkoh eget pleg ar biz bihan.

A-greiz pep kreiz setu dor ar sekreteri o tigeri, gant ar sakrist o tont e-barz.

— Erru an dud, Aotrou Person.

Trumm e klask an Aotrou Person tenna diwar e viz gwalenn-eured ar plah yaouank.

Siouaz ! ar walenn ne fell ket d'ezhi senti ! Aze emañ hag aze e chom, dres en tu all da bleg biz bihan an aotrou Person.

★★

Digor braz eo bremañ dor-dal an iliz. Poent eo d'an ograouer c'hoari gant e ograou.

Eun taolig sonerez-tredan ha setu an iliz o tregerni.

Ya... met biz bihan an aotrou Person a zo atao er griped.

— Deus ! 'ta Job da denna ar bizaoued-mañ d'in diwar va biz.

Chob, a glask kompren ar pezh a wel dirag e zaoulagad difoupet braz gantañ.

Gwalenn ar plah yaouank war biz bihan an Aotrou Person ! Biskoaz kenneud-all !

Gouzout a ra Chob eo dibar hag iskiz e berson... e tro buan a-walh en e benn stultenn ha sorhenn. Ha ne dalv ket ar boan terri c'hoant dezán.

Leun-chouk a dud eo an iliz ha savet an dud nevez betek ar penn-uhella, war an diou gador renket aze evito dirag ar balustrou.

Kaer en deus an Aotrou Person tufal ha tufal war e viz bihan, trei ha distrei ar walenn warnañ, ha Chob war e zikour ne deuont ket a-benn da zivizaouedi biz bihan ar person.

Setu tavet an ograou. Paotr ar musik a soñj d'ezañ eo poent kregi gant an oferenenn...

Met ar bizaoued a zo atao war biz bihan an Aotrou Person.

— Chob, Kerz 'ta buan da glask d'in enn tamm soaoun pe eur, banne eol...

D'an daoulamm e treuz ar vered, stok outi ar presbital eürusamant.

Serret eo an nor war ar presbital.

Eet e ivez Marijan, pa glevas ar c'hleier, da sellet ouz an dud nevez o tremen dre ar bourk.

— Hir e kav an amzer ar paourkez Aotrou Person !

E pelec'h 'ta eo chomet Chob ar c'hloher ?

Chomet eo da furchal e greñch ar presbital.

Eno e kav eur podadig lard melen e ra gantan an Aotrou Person da gempenn e vinviajou, e ostillou.

★
★

Setu amañ, Aotrou Person. Ha lard war ar biz bihan ha war bizaoued ar plac'h nevez na petra 'ta.

N'eus trouz e-bed ken en iliz.

Sioul ar c'hleier !

Sioul an ograou !

Sioul an dud !

... Eun taol biz-meud war ar sonerez tredan ha paotr an ograou, hep gouzout na rag na perak, a zistag adarre eur pez sonerez.

Biskoaz n'eus bet eured gant kement all a sonadenn !

— Emañ deom Chob, eme ar Person deuet a-benn da denna e viz bihan diouz ar griped.

Met, her gouzout a rit, goude larda eo ret dilarda.

Biz bihan an Aotrou Person ha gwalenn aour ar plac'h nevez.

Ne badas ket pell al labour.

Eun tammig diskrohenet eo biz bihan ar beleg. Ar bizaoued aour en deus kavet e lufr hag e neizig bourellet seiz.

Bremaig e vezo benniget, hag ar pried yaouank a ouezo e lakaat da vont, lampr, dreist mell biz-bizaou e wreg, biz ar galon evel ma vez lavaret.

Ano e-bed ken euz diskrohenna, na larda na dilarda !

Daoust ha dizonet eo bet an Aotrou Person ? Daoust ha, diwar an deiz-se, eo bet torret dezañ, da vad, e hoant c'hoariellat gant bizaouedou an dud nevez ?

N'ouzon ket !

Chob ar c'hloher n'en deus ket lavaret d'in.

Na va « biz bihan » kennebeut !

PETROMIK.

BÉ ER BEURÉZ

(Istoér gwir)

A pe oen bihan, seul guez ma té dein moned de véred parréz Gregam, é sellen ged souèh doh diù chapélig gaer saüet é kreiz er véred, tost d'er Halvar hag étal béieu pinuig tud a noblans. Merket e oé ar unan aneñé : « Famill Tolguénec », anù un notér e viüé ér barréz é penn ketan er hantved-man.

Ar en arall, anù ur famill ankouéhet breman genein med n'en doé gellat neuzé hañl lared dein a beh famill e oé ; n'en doé ket muñ hañl sonj aneñl. Surhoalh, é sonjen mé, é oé ur famill a dudjentil eid gobér kerklouz èl en notér, tud akourset, épad o buhé, de vieüein én ur hastell ha red dehé kavouid ur paléz arall goudé o marù. En ur sonjal elsé, pell braz e oen ag er huirioné...

Epad er brézel devéhañ, reit e oé bet dein en tu de vonet de basein un dé bennag é ti ur person koh, bet pell amzér guéharall kuré é parréz Gregam. En ur gomz ag en amzer treménet, setu deit sonj dein de oulen getoñ ma anaüé er famill pinuig-sé en doé saüet ur chapél ken brañ de vout bé o ré varù. Ged ur minhoarh é tisplégas dein nezé penaos ne oé er bé-meur-sé nameid bé ur glaskouréz-bara.

Er voéz-sé, emé ean, ur beurkèh intanvéz, e viüé é kartér Loperhed, ardro er blé 1900. Kouéhet ér beuranté vrasañ moned e hré a di de di de houlenn hé soubenn hag un tamm bara ha de glask gobér un tamm labour bennag. Ur paotr hé doé bet, med hennen oeit youank-flamm de hounid é vould dré er bed, ar en « trimard » èl ma vezé laret, hañl ne oulé petra oé anehoñ. — Un dé, setu deit d'ér beuréz-sé kuitad en douar-man. Med lezel e hré ar hé lerh ur hoh tiig-plouz ged un tammig liorhig éndro dehon. En notér — marsé en hañl e oé é anù ar er chapél arall — e lakas er siell ar en nor ha ean de skriü eid gouied ha biü e oé er mab, émen é chomé, ha de gas en doéré é téhé dehon boud iritour a vadeu distér er beuréz. Ne ouian ket penaoz, med ataù un dé bennag é oé bet kavet er paotr. D'en Amérik é oé oeit hag azé deit de vout un « eutru », é penn aférieu braz hag argand a leih dehon.

Goudé boud reseüet lihé en notér, ged en doéré é oé marù é vamm, ne larér ket ma skuillas kalz a zareu, med ean hag en doé hé dilézet én hé feuranté, épad hé buhé, e gasas d'en notér ur yoh « dollars » én ur oulen geton kemér soursi a seüel ur bé kaer d'é vamm. Bamet mad e chomas en notér é reseu kement a argand, med red mad e oé o implé. Setu perag klaskouréz-bara Laperhed e zo bet saüet dehi brañan bé béréd Gregam.

★
★

Pen dé guir é ma en niü chapélig hanval-tré unan doh en arall, sonjal e hran é tas marsé d'en notér karget a chapél er beuréz hoant de seüel ar un dro un arall aveid é famill-ean. En arbenn a gement-sé merhad é mant ken hanval ha ken tost unan d'en all.

Ur blé-zo, é oen ér véred-sé hag én ur dremén étal er chapélieu setu deit dein er sonj de wéled en diabarh anehé. Nag un druhé ! Ne chomé mui anù erbed ar chapél er beuréz ; hantér kouéhet e oé en nor-houarn débret d'er mergl ha servij e hré en diabarh de doullour er véred de cherreh é venùegér. Ar er chapél arall é chomé hoah anù en notér ar un tammig plakenn marbr, med en nor e oé merglet rah eùé a disliùet ; én diabarh, kouronnenneù é séhele a houdé marsé 80 vlé.

Sonjal e hren é komzeu er Skritur : « Ged en amzer, é vo ankouéheit en anù e zo bet reit dem ha hañl ne zalho sonj ag en obéru saùet genem.

Luklan.



Roll an overennou brezoneg

- E BREST d'ar henta ha d'an trede sul euz pep miz e chapel Sant Paol, ru Touro, da 10 eur hanter.
- E RUMENGOL, d'ar zul ziweza euz pep miz, da 10 eur hanter.
- E KEMPER d'ar zul genta euz pep miz er japel nevez a zo e-kichen an Iliz-Veur, da 11 eur.
- Er FOLGOAD, d'ar pemp sul euz Miz Mae, da 11 eur.
- En ORIENT e vefe eun overenn bep miz ?
- E GWENGAMP : eun overenn vrezoneg beb an amzer. An hini kenta a vo da gefiver Gouel Nedeleg.
- E ROAZON : bep sul, e chapel skolaj Sant Varzin, 31 ru Etraon, da 10 eur.
- Overennou brezoneg radio a vez atao pemp kwech ar bloaz, da 10 eur : Nedeleg, Pask, ar Pantekost, Gouel Marla Hanter-Eost ha Gouel Olizent.
- E MINIHI TRELENEZ, e-kichen Landerne e vo ive overennou brezoneg pa vo diazezet mad an ti emeur o kempenn. Pep tra eno a vo greet e brezoneg. Eun nevezenti vraz evid Breiz.

KANVOU HA KANVOU ATAO

An aotrou Klerg

Karga ' hellfed oll niverennou « Feiz ha Breiz » o konta buez or mignoned a vez a viz a viz, e-doug ar bloaz, skoet gand an Ankou. Ha ni ive, pa zoñjim an nebeuta a vo falhet gantañ. « Dond a rin evel eul laer, eme Or Zalver en Aviel ; Rak-se bezit prest ».

Darn a-vad a rank chom pell da houzañv, a-raog reseo taol falh diweza an Ankou. An Aotrou Klerk, Person Buluen (C.D.N.) a zo bet unan anezo da viz Gouere diweza.

Skoet gand ar hleñved, eo bet amañ da genta, e klinik an Dr Kerfriden e Kastellin. Med bez ' e-noa ive ar hleñved kalon, ma oe ranket e gas da ospital Laenneg da Gemper, e-pad eur mizvez hir, el leh m'e-neus bet gouzañvet, hervez ar pezh e-neus bet kontet din e-unan, poaniou skrijuz. Lavaret e-neus bet din eun deiz : « Ne gredan ket e hellfe beza brasoh poaniou an Ivern ».

Gwelleet dezañ, eo bet distroet da glinik Kastellin. Neuze eo ez eus deuet kelou din, a-berz eur mignon, da vond d'e weled. N'am-boas ket gouezet abreth edo aze, ken tost din.

Kerkent on eet, ha keid ha m'eo bet chomet goude er hlinik-se, e vezen bemdez, war-dro 15 eur, o respont dezañ, en e gambr, e overenn, hag a lavare atao gand eun devosion vraz he-deus skoet ahanon, e brezoneg penn-da-benn.

Dalhet em-eus euz zoñj vad-kenañ euz an overennou-ze. Ar wech kenta e oa din da helloud kaoud bemdez eun overenn e brezoneg. Biskoaz va ene n'eo bet eet ken don ennañ, komzou santel Sakrifis an Overenn. Ne welin ha ne gavin mui kemend-all war va hent, moar-vad.

Ober a reen al lennadennou en e leor braz overenna, bet savet gantañ e-unan penn-da-benn... Pebez labour !!! Eun nebeudig re glañv, merhed hepkén, a zeue ive da gemer perz en e overenn, ha da bedi gantañ.

A-benn ar fin e hellas sortial eun tammig bennag, ha dond a reas eur wech beteg Ti-Karre, va zi din, da zebri eur verenn-vihan ganin.

A-raog ha goude peb overenn on-eus bet marvaillet kalz asamblez, komzet aliez euz an Emzao-Breizeg, euz an Aotrou Perrot, euz re yaouank an Emzao ha re-all tehet niveruz siwaz ! diouz an Iliz, euz difealded mignoned dezañ : eur gwir verzerenti evitañ !

Soñjal a ree ive en e barrez, ha gouzoud mad a ree, e vije galleget kerkent ha ma vije anvet eur person all en e blas... Bullen a vo eta, an diweza parrez e Breiz, el leh m'edo al lidèrèz a-béz e brezoneg penn-da-benn. Pa varvo ne vo mui person all e-béd eveldañ. Ha pa ne ve kén nemed evid ar 'feal ded-se da Yéz On Tadou-Koz, e tlefed sevel dezañ eur volz a enor dibar.

Goude beza klasket, eur wech c'hoaz, distrei d'e barrez, ha gwelet gand glahar ar galleg o kemer ar plas en e iliz, e kouezas klañv a-nevez. Kaset da ospital Lanuon e varvo eno nebeud amzer goude.

Ne gomzin ket amañ nag euz e labour breizeg, e vuez a veleg hag a berson, nag euz e obidou. Re all, gouestoh egedon o-deus her greet.

Miret on bet da vond d'e anetramant gand va yehed. Laket em-eus evitañ a-vad, eun overenn e koun euz ar Bleun-Brug. Plijet gand Doue ha da oll Zent Breiz, rei dezañ eun digoll kaer er « Baradoz dudiuz, Bro ar Zent e Vro ».

Nebeut amzer a-raog maro an Aotrou Klerk eo eet ive d'ar Béd-All or Migon ha kenlabourer an Aotrou Pèr Roy. Bet eo, meur a vloavezh, rener Kendalc'h hag ar gelaouenn « Breiz ». Neuze eo em-eus bet ar muia darempred gantañ kenlabouret gantañ evid e zikour da voueta e gelaouenn.

A-tao e veze madelezuz-kenañ em-heñver, e keñver va « Skol dre Lizer », hag e liziri, e brezoneg peurliesha, a ouie rei din nerz-kalon da genderhel gand va labour breizeg ha kristen, rag Pèr Roy a oa ive eur hristen mad, digor braz e galon atao d'an oll oberou a grantez. Doue ra bardono d'e anaon ha da rei dezañ eun digoll kaer en e Varadoz.

V. S.



Kanvou all c'hoaz :

René Creignou (1906-1984)

Erbedi a reom c'hoaz ouz ho pedennou mad, **RENE CREIGNOU**, ar Hereour koz, evel ma lavare e-unan, euz Kastell-Paol, eet da anaon, d'an 10-8-84, goude eur hleñved hir, gouzanvet gand nerz-kalon ha feiz kreñv. Bez ez eo bet unan euz or henskriverien. Lennet ho-peus bet amañ, meur a wech, barzonegou brezoneg bet savet gantañ. Kenkoulz barz e oa ive e galleg, ha meur a wech eo bet loreet evid meur a hini anezo.

Med ar pezh a reas da René Creignou beza brudet, eo, dre m'e-neus bet c'hoarjet e « Pasion Kastell-Paol » roll an Aotrou Krist, er bloavezioù 1923 - 24 - 25 - 26 ha 1927.

Me, va-unan, ha kement hini e-neus bet e welet o c'hoari roll ar Hrist er « Basion-se », a zo chomet estlammet ha fromet gand an doare ken naturel ha ken gwirion ma c'hoarie.

Sur e hellom beza, e-neus Or Zalver Jezuz-Krist, digemeret mad en e Varadoz e zervicher feal.

E niverenn Mae-Even 1975, on-eus bet dija komzet amañ euz ar Basion-se. E « Bleun-Brug », pe kentoh e « Feiz ha Breiz » an Ao. Perrot, Miz-Even 1924, e heller ive lenn eur pennad brao diwar-benn « Pasion Kastell-Paol » gand poltrejou darn euz ar hoarierien, René Creignou en o-zouez.

An Ao. Perrot, e 1924, a gloz e bennad evel-henn : « Komzou diweza ha maro Or Zalver ne heller ket o diskleria gwelloh, a gredan, egad n'int bet diskleriet gand René Creignou ».

Doue ra bardono d'e anaon.

V. S.

